

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 50 (1963)
Heft: 12: Vor der Wende

Artikel: Les premières constructions de Le Corbusier
Autor: Chavanne, Etienne / Laville, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-87144>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

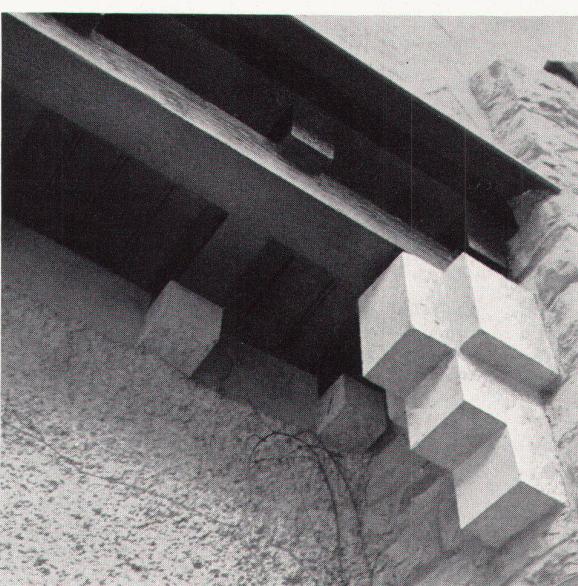
Les premières constructions de Le Corbusier



1



2



3

Villa Fallet

Lorsque Jeanneret fut appelé à construire cette première maison à La Chaux-de-Fonds, il n'avait que dix-neuf ans. Les plans d'archives signés par le propriétaire, un certain Monsieur Fallet, sont en effet datés de 1906. Au premier abord, on pourrait juger cette villa: quelconque. Ses formes mouvementées, son immense toit biscornu, rappellent le romantisme du XIX^e siècle. Mais si l'on prend la peine de s'attarder et d'étudier plus en détail les idées qui ont dominé l'élaboration de cette œuvre, on finit par remarquer que son auteur n'était pas privé de toute préoccupation.

L'entrée un peu étroit et peu éclairée mène dans un hall accueillant qui forme contraste par sa hauteur et son éclairage. Il est central et dessert toutes les pièces du rez-de-chaussée, à l'exception d'une chambre dont la porte s'ouvre sur le couloir d'entrée. Du hall, un escalier de bois invite à l'étage où l'on trouve quelques chambres que l'on atteint de la galerie qui fait le tour du vide inférieur. Jeanneret innove dans le détail: pour accéder aux fenêtres des pièces, il faut gravir un degré à l'intérieur duquel l'architecte a eu l'idée astucieuse de dissimuler un tiroir.

Nous remarquons aussi que les fenêtres des chambres mansardées forment une pointe en sallie qui épouse la pente du toit. Nombreux sont les détails témoignant d'un souci dirigé vers la plastique. La terrasse qui s'offre au soleil de midi a malheureusement été modifiée et son aspect actuel entrave le jeu des masses.

Cette première réalisation, si elle ne nous apporte pas encore la satisfaction et l'émotion que procure un chef-d'œuvre de l'art, nous indique néanmoins que les efforts de l'auteur tendent vers une recherche louable pour un jeune homme encore peu instruit des choses de l'architecture.

Le signe le plus caractéristique de cette aspiration est l'usage de la peinture en tant que moyen de décoration que l'on peut observer sur le crépissage des façades. Dans ce subtil arrangement de formes et de couleurs judicieusement choisies, Jeanneret nous donne déjà l'occasion d'entrevoir son talent qui n'ira qu'en s'affirmant.

Actuellement, cette première villa, sise au numéro 1 du Chemin de Pouillerel, est la propriété de Monsieur Schneider, ingénieur chez Philips. Il a été fait mention de cette construction dans le journal édité par la Maison Philips à l'occasion de son Pavillon d'exposition à Bruxelles qui, comme chacun sait, a été créé par Le Corbusier. Il s'agissait d'un simple parallèle entre cette construction audacieuse et la toute première maison édifiée par le même architecte.

1
Villa Fallet, 1906

2
Détail des décors du fronton
Detail der Giebelbemalung
Detail of gable decoration

3
Détail de la maçonnerie
Mauerdetail
Wall detail



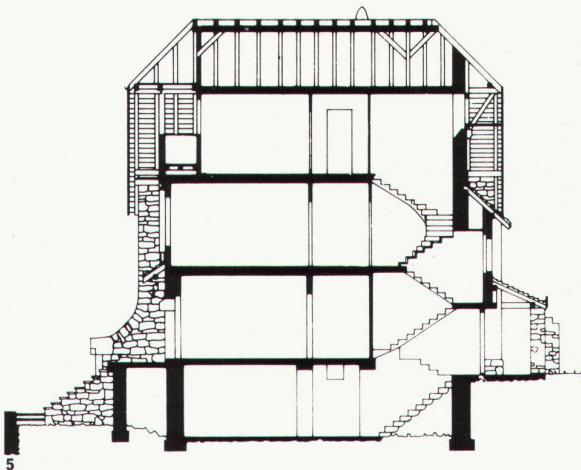
4

Villa Jaquemet

Non loin de la villa Fallet dont nous venons de parler se dressent deux villas très semblables, séparées aujourd'hui par une autre maison. Ces constructions font partie également de l'œuvre de Jeanneret. A première vue, elles sont très fortement apparentées à la villa précédente. Néanmoins, malgré la maçonnerie en moellons qui les alourdit toutes deux, on remarque une clarté plus grande, une simplicité plus marquée. Les formes en paraissent moins livrées au hasard. Le plan, surtout, plus sage, basé sur la symétrie, apporte une sobriété de bon aloi.

La villa Jaquemet, que l'on trouve au Chemin de Pouillerel 8, est la première qui se montre au regard. Primitivement composée de deux appartements, elle a été transformée par la famille Fred. Morf, propriétaire actuel, en vue d'en faire une villa particulière. L'entrée, également modifiée et placée à demi-étage, conduit au rez-de-chaussée ou à l'étage, suivant l'escalier choisi. Cette disposition présente le premier avantage de l'économie des efforts, et ensuite elle permet une entrée surprenante et agréable pour le visiteur dont le regard plonge dans le hall accueillant qui se situe au pied de l'escalier.

La fantaisie de Jeanneret, si elle s'est assagie dans la conception générale, s'est donnée libre cours pour ce qui est des détails de construction. Il suffit de consulter les dessins pour s'en faire une idée. De toutes les constructions de Jeanneret la villa Jaquemet est celle qui a subi le plus de modifications au cours des ans, si l'on excepte le cinéma «La Scala». C'est pourquoi il est malaisé de repérer avec certitude les caractères que l'architecte y a apportés et ceux qui sont venus s'ajouter par la suite. Les seules choses sûres à partir desquelles on peut discuter sans contestation possible sont les plans d'archives. Mais là encore, nul n'est certain que la réalité ait un jour concordé très exactement avec les dessins. Cette maison, comme d'ailleurs la villa Stotzer, a été construite en 1908, époque durant laquelle Jeanneret travaillait à Vienne. C'est l'architecte Chapallaz qui en a assuré l'exécution.



5



4
Villa Jaquemet, 1908

5
Coupe longitudinale
Längsschnitt
Longitudinal section

6
Détail de la saillie du toit
Detail der Dachauskragung
Detail of roof projection

6



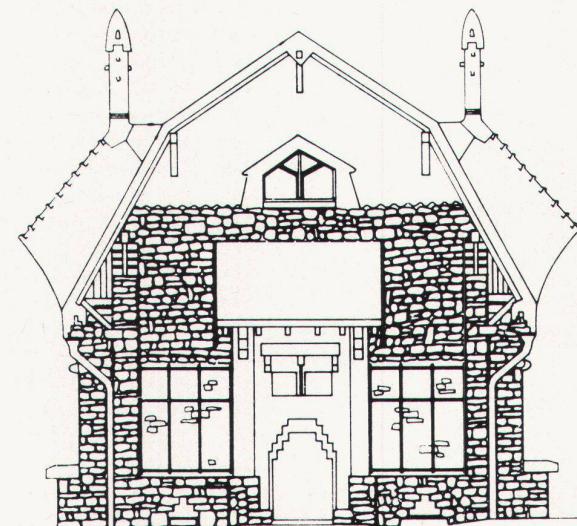
7

Villa Stotzer

La villa Stotzer, ainsi que nous l'avons écrit tout à l'heure, est la réplique presque exacte de la villa Jaquemet. Cette similitude ne correspond pas à un manque d'imagination de Jeanneret. En vérité, les clients de l'architecte étaient cousins et décidèrent de réaliser en même temps, l'un à côté de l'autre, le projet qui leur avait été présenté. Seules quelques modifications de détails furent apportées, qui permirent d'éviter de fâcheuses méprises qui auraient pu se produire au cours des nuits brumeuses des Franches-Montagnes.

Comme à l'origine, la villa Stotzer se compose, encore à l'heure actuelle, de deux appartements. L'entrée se place au niveau inférieur. Le rez-de-chaussée bénéficie de la terrasse, tandis que le premier étage jouit d'une vaste loggia. Les niches surmontées d'un balcon à l'étage, que l'on remarque chez sa sœur jumelle, ont disparu dans cette maison.

La villa Stotzer est située Chemin de Pouillerel 6. Son propriétaire actuel, la famille Stotzer, n'a apporté que peu de modifications au projet de Jeanneret. Les détails sont traités plus simplement que dans la villa Jaquemet bien qu'une fenêtre, en forme de cœur renversé, vienne ajouter une note de personnalité sur la façade sud.



8



9

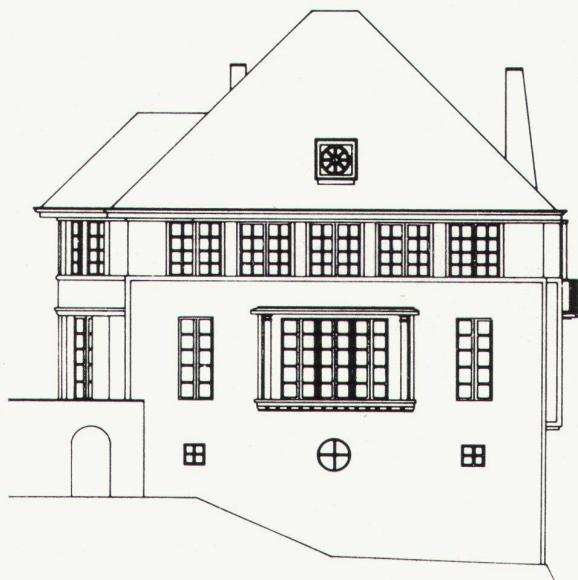
7
Villa Stotzer vue du sud-est, 1908
Villa Stotzer von Südosten
Stotzer villa from the southeast

8
Face nord
Nordfassade
North elevation

9
Détail d'un encorbellement latéral
Detail des seitlichen Erkers
Detail of lateral bay-window



10



11



12

Villa Jeanneret Père

Six années après avoir construit sa première maison, Jeanneret commençait à maîtriser son art. Il avait voyagé et connu des architectes de renom. L'influence de l'architecte Behrens, notamment, se fait particulièrement ressentir dans les deux villas que Jeanneret construisit en 1912: la première pour son propre père à La Chaux-de-Fonds, la seconde pour l'industriel Favre-Jacot au Locle.

Bien que bâtie dans la même région que les trois autres villas que nous venons d'étudier, la maison que Jeanneret éleva pour son père est encore plus retirée et plus proche de la forêt environnante. Elle jouit d'un cadre merveilleux qui la met en valeur. Elle devait, paraît-il, à l'origine, être recouverte d'un toit plat. Le règlement des constructions de La Chaux-de-Fonds ne le permettait pas.

Jeanneret se résigna alors à la couvrir d'une toiture composée de plaques d'éternit, qui ont été remplacées par des tuiles à une époque plus récente. L'ordonnance des façades satisfait le regard, et la clarté du plan est remarquable. Nous insisterons sur un point qui nous paraît important: les fenêtres. En effet, les pièces de cette villa sont très libéralement éclairées. Surtout, on y trouve déjà le principe de la bande de fenêtre que préconisera souvent, par la suite, Le Corbusier lorsqu'il fera usage de «plan libre». Ici, le principe de construction exige encore, disposées toutes les deux fenêtres, des colonnettes ouvragées. Mais l'idée est là et on peut l'observer au premier étage de la façade sud.

Le plan est rationnel. On ne trouve pas, au rez-de-chaussée, de longs couloirs ennuyeux. De l'entrée on pénètre par une antichambre dans le grand salon merveilleusement éclairé. Face à la baie vitrée se trouve ce que nous appellerons le «clou» de la maison: une cheminée magnifique créée par Jeanneret. Elle est, croit-on, d'influence balkanique, cette influence étant probablement liée au voyage de l'architecte en Proche-Orient. Ce qui est surtout remarquable, c'est la bande peinte aux couleurs douceâtres qui est signée Ch.-E. Jeanneret. Nous voilà encore bien loin du cubisme de Le Corbusier! Nous pénétrons ensuite dans la salle à manger en forme de rotonde, proche de l'office. Cette rotonde vitrée (les carreaux eux-mêmes sont cintrés) mène à un coin de jardin fort sympathique. A l'étage, à côté des chambres à coucher, on trouve un vaste atelier dont une partie importante de l'éclairage vient d'en haut, par une verrière traversant les combles. Cette coquette villa appartient actuellement à la famille Cornu, dont le chef possède une remarquable collection d'œuvres d'art orientales. Cette réalisation de Jeanneret se situe 12 Chemin de Pouillerel. Elle n'a pas subi de modifications essentielles; même l'eau de la ville n'y parvient pas, ce qui ne désespère nullement la maîtresse de maison qui obtient, avec de l'eau de pluie, un meilleur thé et un meilleur café!

10
La maison du père, 1912
Das Haus des Vaters
His father's house

11
Face sud
Südseite
South elevation

12
La grande cheminée
Das große Kamin
Large fireplace



13



14



15

Villa Favre-Jacot

Dans le courant de la même année (1912), Jeanneret éleva encore une grande villa au Locle, ville située à une dizaine de kilomètres de La Chaux-de-Fonds et qui se trouve être la commune d'origine des Jeanneret. Un industriel, du nom de Favre-Jacot, commanda un projet à l'architecte et fit construire sa maison à l'emplacement d'un vieux chalet sur une pente abrupte. Deux murs de soutènement existaient, engendrant une surface plane longue et étroite.

Cette configuration conduit à une implantation linéaire qui n'est pas sans rappeler le plan type de l'hôtel parisien du XVIII^e siècle: une cour d'entrée flanquée de deux ailes, le corps de logis et enfin le jardin. Cette suite se développe ici d'est en ouest.

Une première surprise attend le visiteur dès l'entrée: la porte massive, est en fer. On pénètre ensuite dans un vestibule cylindrique ouvert sur deux étages. L'impression de hauteur est encore accentuée par des rayures bleues et blanches disposées verticalement. Un hall immense nous attend, puis nous conduit au salon par où l'on accède à la salle à manger. L'impression d'espace et de lumière domine.

A l'époque, la chambre de Monsieur ne pouvait être atteinte que par la garde-robe et la bibliothèque, ceci résultant d'un désir de tranquillité. Fait caractéristique: on retrouve dans cette chambre la «couche d'air» déjà utilisée, notamment, par John Soane en Angleterre au cours du XVIII^e siècle. Son principe en est la séparation des éléments porteurs (colonnes) et de la surface vitrée. Cette pièce comporte une sortie sur une terrasse qui mène au jardin.

Du double escalier (dont l'un n'est plus utilisé aujourd'hui par suite de l'aménagement de deux appartements distincts), l'un partait de l'entrée, l'autre du hall, conduisaient au premier étage au niveau duquel se trouvait un atelier qui disposait d'un balcon couvert dont les colonnes aux chapiteaux sculptés supportent encore aujourd'hui un fronton antique visible sur la façade ouest. Dans cette villa, à nouveau, Jeanneret fait une large utilisation de la bande de fenêtres (voir façade sud).

Du premier étage, un escalier à double volée mène aux combles qui ne comportaient, au temps de la construction, que quelques rares ouvertures. Les proportions sont aujourd'hui faussées par l'adjonction d'une série de fenêtres à jalouies qui s'ouvrent sur un balcon massif.

Cette villa, quoique d'un aspect pesant et austère, a permis à Jeanneret d'exprimer sa fantaisie. Son goût pour la décoration gagne en sobriété. Courbes et contre-courbes s'allient harmonieusement. La sensibilité et le sens des proportions s'affirment à cette époque dans l'œuvre de celui qui devient peu à peu un grand architecte. Le propriétaire actuel de la villa en question est Monsieur Rahm, ingénieur EPF.

13

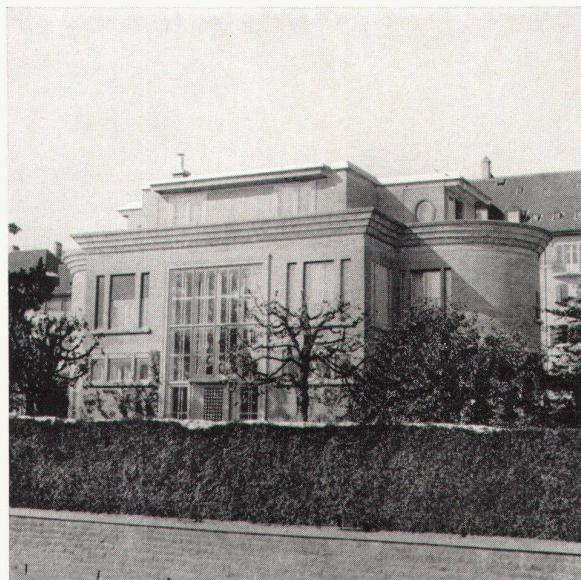
Villa Favre-Jacot vue de l'est (toit mansardé plus tard), 1912
Villa Favre-Jacot von Osten (Dach später ausgebaut)
Favre-Jacot villa from the east (attics added later)

14

Détail de la face ouest
Detail der Westfassade
West elevation detail

15

Détail d'un pilier
Pfeilerdetail
Pillar detail



16



17



18

Villa Schwob

La villa créée pour l'industriel Schwob, située au numéro 167 de la Rue du Doubs, se place assurément à l'apogée de la carrière de Jeanneret. Aussi a-t-elle déjà attiré l'attention de nombreux spécialistes, et la revue italienne «*Domus*» notamment lui a consacré ses pages. Cette maison – dénommée par dérision «Villa Turque» à La Chaux-de-Fonds – a servi d'exemple à Le Corbusier dans son ouvrage «*Vers une Architecture*» où il explique que l'emploi d'un tracé régulateur (qu'il a utilisé à la villa Schwob) confère, à l'édifice ainsi traité, une grandeur et une majesté qui s'imposent parmi les villas environnantes.

Il est de fait que cette construction attire le regard et satisfait l'œil par le jeu harmonieux de ses volumes. C'est la seule villa de Jeanneret couverte d'un toit plat. On y sent principalement l'influence du grand architecte français Auguste Perret. De la Rue du Doubs, on a accès à une double entrée: à gauche l'entrée principale, à droite l'entrée de service. Par un tambour, on pénètre ensuite dans le hall où se trouve l'escalier. De là, on entre sans transition dans l'impressionnant living-room qu'une baie vitrée de 6 m de hauteur éclaire très librelement. Cette hauteur considérable contraste avec celle des pièces environnantes: la salle à manger et le coin du feu d'une part, la salle de jeux et la bibliothèque d'autre part.

L'ameublement, lui-même de faible hauteur, met en valeur les grandes dimensions verticales de la salle de séjour. Du living-room, on atteint le jardin qui entoure la villa et qui surplombe la Rue du Temple Allemand. Il faut savoir, en effet, que cette villa ne se trouve pas à l'orée de la forêt comme les autres villas de Jeanneret à La Chaux-de-Fonds. La villa Schwob se trouve, au contraire, non loin du centre de la cité. Ses murs ont été élevés en briques apparentes. On trouve, sur les façades, des reliefs exécutés par le sculpteur Perrin, ami de Jeanneret. Mais continuons la visite; au premier étage, on peut se promener sur une galerie qui domine la salle de séjour. De là, l'effet est également remarquable. A cet étage, on trouve les chambres à coucher et leurs annexes. On notera que, à l'instar des villas de 1912, Jeanneret sépare clairement les espaces réservés à la vie diurne et à la vie nocturne. A l'étage supérieur, on trouve les chambres destinées au travail et au logement du personnel. Voilà une répartition claire qui témoigne d'un esprit rationnel épris de logique et d'un sens aigu des réalités.

L'aimable propriétaire actuel de la villa Schwob est Monsieur Braunschweig, ingénieur EPF. Cette œuvre, magistral point final de Jeanneret, reste une construction qui fait date dans la vie de Le Corbusier.

16
Villa Schwob vue du sud, 1916
Villa Schwob von Süden
Schwob villa from the south

17
Détail de la face sud
Detail der Südseite
South elevation detail

18
Détail de la face nord-ouest
Detail von Nordwesten
Northwest detail

Photos: Etienne Chavanne, Michel Laville